

# Compte-rendu de « Épistémologie et psychologie de la foi dans la scolastique : 1250 – 1350 »

Étienne Pronovost\*

Malgré la sécularisation progressive de notre société, la religion reste bel et bien d'actualité, autant chez ceux qui la pratiquent que chez ceux qui l'étudient. À cet égard, les philosophes-théologiens catholiques du courant scolastique étaient très bien placés, comme le fait remarquer David Piché dans son ouvrage intitulé *Épistémologie et psychologie de la foi dans la scolastique : 1250 – 1350*. Paru en 2022 aux éditions Vrin, il se présente comme une exploration de la foi catholique chez certains philosophes latins du XIII<sup>e</sup> au XIV<sup>e</sup> siècle. Ce faisant, Piché suit une méthodologie double : historique et philosophique. L'approche historique vise à situer les arguments dans leur contexte et à les interpréter. L'approche analytique vise quant à elle à une analyse proprement conceptuelle et critique des arguments<sup>1</sup>. Ainsi, Piché argumente qu'il y aurait trois mouvements ou changements historico-philosophiques qui permettraient de tracer l'évolution du concept de foi dans la scolastique entre 1250 et 1350. Cette évolution se fait en analysant quatre grands thèmes : la différence ontologique entre foi, opinion et science, le volontarisme doxastique, la rationalité de la foi et l'acquis versus l'infus dans notre disposition à croire<sup>2</sup>. Nous proposons ici un résumé de chacun de ces mouvements historico-philosophiques que nous illustrerons à l'aide des positions reconstruites par David Piché.

---

\* L'auteur est étudiant à la maîtrise en études médiévales à l'Université d'Ottawa.

<sup>1</sup> David Piché, *Épistémologie et psychologie de la foi dans la scolastique : 1250 – 1350* (Paris, Vrin, 2022), 11-12.

<sup>2</sup> Piché, 12-15 ; 232-236.

Le premier mouvement, entre 1250 et 1350, est double et se développe à partir de la réflexion sur la différence ontologique entre foi, opinion et science : on assiste au XIV<sup>e</sup> à une dépréciation du concept psychologique de certitude, ce qui, par conséquent, favorise le caractère subjectif plutôt qu'objectif de la certitude<sup>3</sup>. La foi est une attitude propositionnelle, à savoir l'assentiment de l'intellect à une proposition du type de *p* que l'on retrouve dans le Symbole de Nicée-Constantinople ou *Credo* ; presque tous les médiévaux sont d'accord sur ce point. Ces propositions ne sont pas évidentes pour l'intellect humain. Ainsi, la certitude de l'agent émane du concours entre les facultés de l'âme intellectuelle ; on parle donc d'une certitude psychologique. On note la position de Thomas d'Aquin (1224/26-1274) pour qui la foi se distingue très clairement de l'opinion et de la science. L'assentiment à *p* du fidèle est certain comme celui du scientifique, mais est indémontrable comme celui qui opine. Une proposition du type « Dieu est trine » est non évidente à l'intellect humain, mais absolument vraie en vertu de son statut révélé. Ce faisant, l'intellect ne peut y donner directement son assentiment ; il ne s'agit pas d'un principe évident en soi ou *per se notum*. La volonté doit donc forcer l'intellect à donner son assentiment. Ce genre de modèle nécessite pourtant une intervention surnaturelle et divine qui vient infuser un habitus ou disposition de foi chez le baptisé. De cette manière, l'objet d'assentiment est vrai en vertu de son statut révélé, mais la vérité ne peut être directement appréhendée par l'intellect. C'est pour cette raison que la volonté doit intervenir ; d'où le caractère psychologique – référant au jeu des facultés de l'âme – et objectif de la certitude chez les théologiens comme Thomas<sup>4</sup>. Or, chez Durand de Saint-Pourçain (v. 1275-1334), la certitude n'émane pas de l'objet à croire, lequel est vrai par définition, mais bien du sujet. Cela découle du fait que l'évidence est le résultat d'un rapport entre sujet et objet et est par conséquent susceptible de degrés : la vision directe de l'objet est plus évidente pour le sujet que le simple témoignage, par exemple. Ce faisant, l'acte de croire, en tant qu'il découle d'un habitus cognitif, est plus certain si son objet est plus évident pour nous<sup>5</sup>. Comme le fait remarquer Piché, la certitude d'un

<sup>3</sup> Piché, 232-233.

<sup>4</sup> Piché, 40-54 ; 98-102.

<sup>5</sup> Piché, 84-92.

acte ne relève donc pas de l'objet, mais bien des modalités épistémiques de l'habitus cognitif<sup>6</sup>.

Le deuxième mouvement relaté par Piché est en lien avec le volontarisme doxastique, à savoir le rôle que joue la volonté dans l'acte d'assentiment. En effet, trois types de volontarisme sont suggérés par l'auteur du livre : un volontarisme direct, un volontarisme indirect et un anti-volontarisme pur et simple<sup>7</sup>. Le premier type est soutenu par Thomas chez qui la volonté comme faculté de l'âme est la cause directe et efficiente de l'acte d'assentiment. Cela est dû à ce que nous avons dit plus haut quant à l'inévidence des articles de foi. Ces derniers proposent le bien ultime dans l'au-delà. Le bien étant l'objet de la volonté – le bien et le vrai, objet de l'intellect, étant convertible – il semble que la volonté puisse commander à l'intellect de croire aux articles de foi. Le volontarisme direct semble pourtant une thèse insoutenable pour Piché ; on peut vouloir croire qu'il ne pleut pas dehors, cela ne change pourtant rien au fait qu'il pleut dehors<sup>8</sup>. On peut donc se tourner vers un volontarisme indirect soutenu par Jean Duns Scot (v. 1265-1308). Chez ce dernier, seul l'objet en tant que crédible suffit à causer un acte d'assentiment. La volonté vient ici pousser l'intellect à acquérir un habitus de foi. En ce sens, la volonté précède l'acte et sert à ce que l'intellect voie l'objet comme plus crédible. Le dernier type de volontarisme est un rejet total de la volonté dans tout acte d'assentiment. C'est la position que soutient Robert Holcot (v. 1290-1349) pour qui l'acte d'assentiment est causé par le caractère plus ou moins évident d'une proposition. Face à une proposition moins évidente comme celle que l'on retrouve dans le *Credo*, l'intellect est naturellement disposé à ne pas donner son assentiment, il faut donc lui donner un certain nombre de bonnes raisons de croire pour que *p* paraisse crédible. Par conséquent, pour Holcot, la volonté succède à tout acte d'assentiment dans la mesure où l'on peut agir concrètement en conséquence de nos actions. Comme le fait remarquer Piché, il est

---

<sup>6</sup> Piché, 93.

<sup>7</sup> Piché, 233-234.

<sup>8</sup> Piché, 133.

intéressant que l'argumentaire de Holcot s'adresse à toute croyance, et non pas seulement à la foi<sup>9</sup>.

Enfin, les médiévaux sont d'avis que la foi est un type de connaissance légitime et rationnelle. Pour certains théologiens comme Thomas et Durand, la rationalité de la foi est due à l'autorité divine ; les articles de foi sont certes indémonstrables, mais vrais en vertu de leur statut révélé. Or, la foi s'appuie sur des témoignages, notamment ceux des Apôtres. Ainsi, selon ce genre d'argument, nous pouvons, à l'aide de nos sens, établir le caractère véridique de ces témoignages. Pour d'autres comme Pierre de Jean Olivi (1247/48-1298), la foi est un type de connaissance rationnelle du simple fait que, dans la vie de tous les jours, nous nous en remettons parfois au meilleur jugement de nos pairs. Ce faisant, si la croyance séculière est rationnelle, la foi semble l'être aussi. Selon Piché, tous ces théologiens s'en remettent au caractère persuasif des témoignages. Pourtant, cela ne suffit à expliquer ce qui cause la foi chez un individu.

Le troisième et dernier mouvement relate donc un changement dans les attitudes face à la genèse de la foi ; on passe au XIII<sup>e</sup> siècle d'arguments surnaturalistes à des arguments de type naturalistes au XIV<sup>e</sup> siècle<sup>10</sup>. Chez Thomas ou Bonaventure (1217/21-1274), le caractère acquis seul de la foi par l'éducation ne suffit pas à expliquer l'assentiment aux articles de foi dont l'objet transcende l'intellect ; une intervention surnaturelle est nécessaire. Une foi informe – ou habitus de foi informe – est infusée par Dieu au baptême de l'enfant, ce qui offre une meilleure disposition à croire. C'est ainsi le concours de deux causes qui produisent l'assentiment au *Credo* chez un individu, mais nécessitent toujours une intervention divine. L'intervention surnaturelle diminue pourtant en importance dans les argumentaires au tournant du XIV<sup>e</sup> siècle. La foi infuse par Dieu ne suffit plus à expliquer l'assentiment stable aux articles de foi. Au contraire, l'acquis prend une place prédominante au détriment de l'infus. Les opinions des théologiens sont multiples et varient. On notera donc ici les positions de Duns Scot et de Robert Holcot comme figures de proue de ce type d'argumentaire naturaliste. Selon Piché, Duns Scot aurait été le premier à ouvertement remettre en question le caractère infus de la foi, dans la mesure où il est impossible de prouver

---

<sup>9</sup> Piché, 143.

<sup>10</sup> Piché, 236.

démonstrativement une telle chose. Scot en dans l'obligation de postuler la foi infuse pour rendre compte de l'économie du salut chrétien, mais une perspective naturaliste est nécessaire si l'on veut bel et bien comprendre ce qui est à l'œuvre dans l'acte d'assentiment. Baptisez quelqu'un qui n'a jamais été en contact avec la religion chrétienne et il n'aura pas soudainement la foi ; suivant l'argument de la foi infuse, cette personne devrait croire fermement dès le baptême. Il faut donc être éduqué quant à la religion chrétienne. Cette position sera plus tard poussée presque à l'extrême par Holcot qui ne cherche que les causes naturelles de l'assentiment. La famille et le contexte socioculturel exercent une énorme influence épistémique chez les individus<sup>11</sup>.

En somme, l'ouvrage rend compte d'une forte évolution dans la conception philosophique de la foi pour bien des aspects : distinctions épistémiques, volontarisme, rationalité et genèse. David Piché offre donc une ligne du temps à quiconque s'intéresse à l'épistémologie au Moyen âge et même à l'épistémologie moderne et contemporaine, car on sera surpris des similitudes entre les arguments de théologiens de la scolastique tardive et ceux des philosophes modernes<sup>12</sup>.

### Bibliographie

Piché, David. *Épistémologie et psychologie de la foi dans la scolastique : 1250 – 1350*. Paris, Vrin, 2022.

---

<sup>11</sup> Piché, 201-216 ; 227-230.

<sup>12</sup> Piché, 230.